

Le mythe de Prométhée

Zeus, maître de l'univers, demanda à **Prométhée** et **Epiméthée**, fils du Titan Japet, de munir les êtres vivants de moyens de se défendre et de se protéger. C'est Epiméthée qui fut en charge de cette répartition, mais celui dont le nom signifie « *qui réfléchit trop tard* » oublia les hommes qui se retrouvèrent nus et sans défense. Prométhée demanda à Zeus d'offrir aux hommes le moyen de se protéger des bêtes sauvages et ce dernier décida donc de leur fournir le feu en frappant la cime des arbres de sa foudre – les hommes purent ainsi s'éclairer, se protéger et faire cuire leur nourriture.

Ils vécurent heureux sans labeur, sans maladie ni préoccupations et étaient régulièrement invités à partager des festins avec les dieux. Mais un jour, Zeus décida de réorganiser le monde pour que les hommes ne soient plus égaux avec les dieux : il organisa alors un dernier banquet à Mécônè et chargea Prométhée de sacrifier un bœuf et de le diviser en deux parts, l'une pour les dieux, la seconde pour les hommes.

Prométhée, contrarié par la volonté de Zeus de placer les dieux au-dessus des hommes, décida alors de lui jouer un tour : il dissimula des os sous une couche de graisse appétissante pour la première part et recouvrit la viande de l'animal de sa panse visqueuse pour donner un aspect dégoûtant à la seconde part – il proposa alors à Zeus de choisir entre les deux morceaux préparés. Ce dernier choisit le plus appétissant et se rendit compte de la supercherie, il entra alors dans une colère noire.

Zeus décida que les hommes, qui ont obtenu la meilleure part, devront alors manger pour survivre et les rendit mortels (ce qui les différencia définitivement des dieux qui sont immortels) – il leur confisqua le feu et les contraignit à travailler pour se nourrir puisque le blé, qui poussait initialement de lui-même, devrait désormais être semé.

Prométhée fit donc le choix de voler le feu sacré de l'Olympe pour l'offrir aux hommes : il le dissimula au creux d'une tige de fenouil et l'apporta sur terre.

Zeus décida alors de créer **Pandore** pour punir l'humanité et l'orgueil de Prométhée – elle serait la première femme sur terre mais à l'image de la farce faite au Dieu, sa beauté éblouissante dissimulerait le malheur des hommes.

Pandore

Le nom **Pandore** signifie « *tous les dons des dieux* » - Zeus convoqua les plus doués des Olympiens pour lui donner vie :

- **Héphaïstos** - dieu artisan, la façonna avec de l'argile et de l'eau - il lui offrit un corps magnifique et parfait et lui donna sa voix.
- **Athéna** - déesse de la guerre et de la sagesse, lui donna vie et la para des plus beaux atours. Elle lui apprit également l'art du tissage.
- **Aphrodite** - déesse de l'amour et de la procréation, lui fit don de sa grâce
- **Apollon** - dieu des arts et de la musique, lui offrit son talent musical

Tous ces dieux lui donnèrent de nombreuses qualités mais Zeus chargea discrètement **Hermès** - dieu du commerce et des voleurs, de lui insuffler le mensonge, la perfidie et la **curiosité**. Ces défauts furent complétés d'une pointe de jalousie offerte par **Héra** - déesse du mariage et de la fécondité.

Zeus décida d'offrir Pandore en mariage à Epiméthée, qui tomba immédiatement sous son charme. Il confia une boîte (une jarre dans de nombreuses versions du mythe) à Pandore et lui précisa qu'elle ne devait l'ouvrir sous aucun prétexte - cet ordre attisa évidemment la curiosité de la jeune femme. Il avait chargé tous les dieux d'y introduire les pires fléaux pour l'humanité : maladie, mort, guerre, peine, douleur, fatigue, misère, vieillesse, famine, tromperie, passion, orgueil, folie, vice...

Pandore céda à la curiosité lors de sa nuit de noce et entrouvrit la boîte, libérant les tous les maux de la terre qui y étaient emprisonnés. Elle la referma aussitôt, y laissant la seule chose qui n'eut pas eu le temps de s'échapper : l'espérance.

Les maux libérés sont comme les défauts de Pandore : invisibles, inaudibles, imprévisibles - si bien qu'ils s'insinuent en chaque homme pour qu'on ne puisse plus faire la différence entre le bien et le mal - les hommes sont donc contraints à travailler pour survivre, à vieillir et à subir la maladie, la fatigue... Pandore est aussi la première femme sur terre, c'est avec elle que les hommes commencent à se reproduire pour exister.

La suite du mythe selon Eric Puybaret

Eric Puybaret nous offre une suite à ce mythe en mettant en scène Pandore à Malakoff, dans la région parisienne, bien des siècles après qu'elle ait ouvert sa boîte. La jeune femme, vêtue d'une sublime robe, cherche sa boîte pour y enfermer à nouveau les maux de la terre, fatigués d'errer parmi les hommes depuis « 5 000 ans ».

Le nombre de maux et leurs noms diffèrent selon les versions du mythe mais Eric Puybaret a choisi d'en faire apparaître 7 : la **Guerre**, la **Misère**, la **Solitude**, l'**Orgueil**, la **Maladie**, la **Folie** et le **Trépas** – tous les maux apparaissent sous la forme de géants avec leurs attributs propres. L'auteur a choisi ce nombre par analogie avec les 7 péchés capitaux : ces vices font partie de la condition humaine de la même façon que les maux de la terre lors de l'ouverture de la boîte.

Il a choisi de conserver l'**Espérance**, restée enfermée dans la boîte pendant toutes ces années – ce nom signifie parfois « attendre », comme le rappellent les dernières phrases prononcées par la jeune fille « *J'ai tellement attendu ce moment, tapie, dans le silence. Pandore, je m'appelle Espérance* »

Qui est-il ?



Eric Puybaret est né en 1976 à Vichy. En 1994, il entre à l'atelier préparatoire Met de Penninghen. L'année suivante, il intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où il se spécialise dans l'illustration. En 1999, il devient lauréat du festival du livre pour enfants de Bologne.

Son premier livre, *Au pays de l'alphabet*, a été publié en 1999 chez Gautier- Languereau mais c'est avec *Cache-Lune* (2002), dont il est l'auteur et l'illustrateur, que s'exprimera toute la poésie de cet artiste de talent. Cet album sera publié en 8 langues, aussi bien en Europe qu'en Asie. Suivront plusieurs albums, traduits dans de nombreuses langues, comme *Graines de cabanes* (5 langues ouvrant sur le Brésil, l'Italie, le Portugal et la Roumanie et l'Espagne). Outre la France, deux pays lui accordent largement le succès qu'il mérite :

- Les Etats-Unis, où il publie notamment l'immense best-seller *Puff, the Magic Dragon*, + d'1 million d'exemplaires vendus à travers le monde, mais aussi de nombreux autres livres à succès.
- L'Espagne, où tous ses albums majeurs sont traduits et publiés avec un énorme succès

Il pratique également la peinture et expose régulièrement ses toiles et a effectué plusieurs fois des affiches et des cartes postales pour l'Unesco, l'Unicef, le conseil de l'Europe...

Les 7 maux de la Terre de sa version

Guerre :

La guerre est ici représentée sous la forme d'un géant en armure, coiffé d'un casque qui rappelle ceux de la garde prétorienne, unité de l'armée romaine composée de soldats d'élite : on reconnaît facilement le casque en laiton orné d'un panache rouge en crin de cheval que portaient les gardes du corps des empereurs romains. La guerre est l'un des maux de la Terre les plus courants puisque les hommes entrent régulièrement en conflit.

Orgueil :

L'orgueil est une opinion très avantageuse, voire exagérée de notre propre personne, souvent aux dépens d'autrui. Ici représenté comme l'un des maux de la Terre, l'orgueil est également l'un des 7 péchés capitaux. Eric Puybaret a fait le choix d'illustrer son géant avec la tête bien relevée, tandis que les autres maux ont le regard plutôt tourné vers le bas. Paré de multiples bijoux et d'une couronne de laurier, le personnage incarne parfaitement la notion de haute estime de soi.

Misère :

La misère peut désigner un état digne de pitié, un état d'extrême pauvreté ou une encore une chose sans valeur. Eric Puybaret l'a ici représentée sous les traits d'une femme vêtue de haillons – on peut voir que ses vêtements ont été reprisés et qu'il lui manque une chaussure – elle personnifie ainsi parfaitement le malheur et le besoin.

Solitude :

Eric Puybaret a choisi de représenter la solitude par un personnage replié sur lui-même, tenant une maison dans ses bras. Ce géant semble réconforté par la présence de la maison, comme si ce foyer était son seul point d'attache. La solitude amène souvent à être casanier pour ne pas se mêler aux autres, ce qui détache l'homme de la société (du latin « *societas* » qui signifie initialement « union, association ») : il s'agit donc de l'un des maux de la Terre qui divise, non par le conflit, mais par l'individualité.

Maladie :

Le géant représentant la maladie est facilement reconnaissable par son masque à bec : il arbore la tenue complète des « médecins de la peste » imaginée par Charles de Lorme au XVII^e siècle. A cette époque, les médecins se couvraient de la tête aux pieds pour se protéger de la maladie et utilisaient de la thériaque dans le bec de leur masque (il s'agit d'un contrepoison de la Rome antique). Ce géant incarne parfaitement la maladie puisque la peste fut l'une des plus grosses épidémies mondiale et que le costume du personnage reflète l'angoisse causée par un tel fléau.

Folie :

Eric Puybaret a choisi de représenter le géant de la Folie coiffé d'une passoire afin d'exprimer l'idée de pensées impossibles à contenir. Le contenu de son esprit est donc mouvant et insaisissable, voire instable. Cette idée est renforcée par le fait que le personnage possède de grosses lunettes qui déforment la réalité, sa vue et son esprit sont donc brouillés.

Trépas :

Le trépas est synonyme de mort – il est ici représenté par une faucheuse, symbole très utilisé depuis son apparition en Italie au Moyen-Âge suite à l'épidémie de peste noire. Elle est facilement reconnaissable grâce à sa faux et sa toge à capuche. Le trépas est l'un des maux de la Terre les plus fréquents puisqu'il renvoie à la condition de mortels imposée aux hommes par Zeus après la farce de Prométhée.

La boîte

Eric Puybaret a choisi d'intégrer une boîte et non une jarre dans son récit, ce qui met en emphase l'expression universelle « *boîte de Pandore* ».

Sa boîte est sertie de pierres précieuses qui la rendent attractive et lui donnent une certaine valeur par opposition aux têtes de faunes à chacun de ses coins : le luxe et la beauté sont associés au « *symbole antique de la fourberie* » - selon Eric Puybaret.

Cette opposition s'apparente à Pandore qui est sublime mais qui causa le malheur des hommes.